



CANTON

BERNE

Numéro 1/2024, WWF Berne, Bollwerk 35, 3011 Berne, tél. 031 312 15 79
info@wwf-be.ch, www.wwf-be.ch, compte de dons : CP 30-1623-7



Bénévoles en plein défrichage lors d'une action du WWF au Jordenweiher.

UNE ORGANISATION BIEN ENRACINÉE

Le WWF joue un rôle important sur la scène politique nationale, par exemple par son rôle dans le virage énergétique. Grâce à ses nombreux bénévoles, il a également son mot à dire dans la politique locale.

Malgré sa taille et son importance politique, le WWF est resté une organisation de proximité. Il le doit à ses nombreux bénévoles dans les régions qui, de leurs propres mains (et souvent par temps maussade), plantent des haies et assainissent des gouilles. Ces bénévoles qui organisent des excursions fascinantes où les enfants peuvent s'enthousiasmer pour la vie des castors, des lynx, ou d'insectes aquatiques insignifiants. Ces bénévoles, encore eux, qui tiennent des stands d'information, organisent un tournoi de foot à vocation durable ou se déguisent en pandas le temps d'une course de sponsoring. Tous autant qu'ils sont, ils convainquent la population par leur engagement et contribuent à enraceriner le WWF au cœur de la société suisse.





CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS

Les raisons de s'engager bénévolement au WWF sont très diverses. L'un aime échanger avec d'autres personnes, l'autre veut travailler en plein air dans la nature. D'autres encore, comme moi, souhaitent mettre leurs compétences à profit. Ce supplément dresse le portrait de différentes personnes qui s'engagent bénévolement. Leurs activités au WWF sont aussi diverses que ces personnes elles-mêmes. Quel bonheur de voir une telle diversité et encore plus de savoir que nous poursuivons tous le même objectif : protéger la nature.

Le moment est venu pour moi de vous faire mes adieux en tant que co-rédactrice de ce supplément. Le temps passé au WWF m'a donné du courage. J'ai pu faire la connaissance de nombreuses personnes très engagées. Je quitte mon poste de bénévole pour le moment, mais je m'investirai toujours pour notre environnement si précieux. Tous autant que nous sommes, nous pouvons changer beaucoup de choses dans notre quotidien et par nos décisions politiques.

Anina Kistler, ancienne co-rédactrice au WWF Berne



ROGER MORGENTHALER, INGÉNIEUR EN ENVIRONNEMENT, 36 ANS

Roger Morgenthaler met les pieds dans le marais huit fois par an pour le WWF. Ou alors il prend sa hache et taille des buissons. Ou encore il plante une haie, là où il n'y avait jusque-là qu'une simple prairie. Parfois en tant que membre, parfois en tant que chef de groupe.

Roger est ingénieur en environnement dans un bureau bernois pour lequel il planifie des mesures écologiques et assure le suivi de grands projets de construction. « C'est une autre planète », dit-il. Dans son travail de tous les jours, il est rare qu'il doive s'équiper d'une hache ou d'une pelle.

Le travail concret qu'il accomplit lors de ses sorties avec le WWF contribue à son équilibre. Il lui permet de se dépenser, de sentir la fatigue physique le soir en rentrant chez lui. Sans compter qu'il ramène à chaque fois des souvenirs : d'une belle rencontre, de la préparation du repas sur le feu, de l'odeur de la terre mouillée. « J'ai besoin des deux aspects », dit-il, « le travail conceptuel au bureau et le travail physique avec le WWF ».

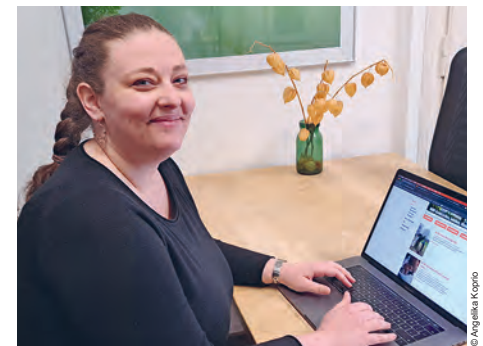
CAMILLE LEIMGRUBER, ÉCOLIÈRE, 9 ANS

Cette année, sans doute au printemps, Camille veut faire des muffins avec ses



copines Jeanne et Hannah et les vendre sur le Breitenrainplatz. Le produit de la vente ira au WWF. Ce sera l'un des moments forts de son engagement pour l'environnement.

Camille a un mode de vie résolument écologique. Elle est végétarienne (même les oursons en gélatine ne la font pas craquer). Elle ne prend pas l'avion (même pas pour rendre visite à sa famille en Australie). Elle prend le train (volontiers le train de nuit). Elle ramasse les déchets où qu'elle aille (même les mégots de cigarettes). Elle porte des vêtements de seconde main (autant que possible). Mais ne sont-ce pas là beaucoup de restrictions voire de sacrifices pour une enfant de son âge ? « Mais non », dit-elle, « je le fais avec plaisir, car la nature me donne tant ». Lors des après-midis dans la forêt organisés par le Club Panda, elle entre pleinement en contact avec la nature, et c'est ce qui renforce sa volonté de la préserver. « Une fois, nous avons vu un petit chevreuil », dit-elle. Avec des taches claires sur le dos ? « Non, pas un comme ça. Mais il était vraiment petit ».



MARIANNA STURM, EMPLOYÉE CHEZ SIEMENS, 40 ANS

En 2016, Marianna a remis en question la place du travail dans sa vie (adieu, carrière ! bonjour, diversité !) et est entrée au WWF. Pas pour trouver un équilibre par rapport à son travail de bureau en participant à des actions dans la forêt. Pas non plus pour dialoguer avec d'autres personnes en rassemblant des signatures. Ce qu'elle voulait, c'était utiliser ses connaissances en informatique. Elle met à jour le site Web du WWF Berne et la plateforme dédiée aux manifestations et s'occupe de la newsletter. Elle est disponible à chaque petit problème électronique et aussi quand plus rien ne va. Il lui faut parfois

cinq minutes et parfois un jour entier. Pour elle, le travail est l'un des aspects, que ce soit chez Siemens ou au WWF. Mais elle précise que dans chacune de ses fonctions, c'est avant tout le sens de la communauté, les relations humaines et les amitiés qui la font palpiter. Elle apprécie le grand écart entre deux mondes très différents. « Ça me permet de voir autre chose, de ne pas rester dans ma bulle », dit-elle.



© Lena Freisch

ROBYN SMITH, ÉTUDIANT*E EN TRAVAIL SOCIAL, 19 ANS (RENDIQUE LA NEUTRALITÉ DU GENRE)

Robyn et ses amies auraient pu trouver un environnement plus amical pour mener à bien leur action. Elles ont choisi de distribuer leurs brownies végans et leurs croissants aux épinards non pas à la Läng-

gasse ou au Breitenrain où on leur aurait sans doute témoigné davantage de sympathie, mais à Spiez. C'est un village magnifique, bien sûr, mais pas un haut lieu du véganisme. La journée a été rude. Presque personne ne s'est intéressé à leurs pâtisseries et elles ont dû ramener la moitié des recettes qu'elles avaient imprimées à la maison. Est-ce qu'elles ont été déçues? « On savait que Spiez était conservateur, c'est justement pour ça qu'on y est allées », dit Robyn. « Peut-être qu'on refera une tentative ». Robyn n'est pas déçue, car d'autres événements lui permettent de recharger ses batteries : la grève pour le climat, la manif pour le climat, un brainstorming avec 30 compagnons de combat à Soleure. « Je veux entreprendre quelque chose contre le changement climatique, activement et publiquement, pas seulement dans mon cercle privé », dit Robyn.

HANSPETER GÜNTENSBERGER, CONSTRUCTEUR, 66 ANS

Hanspeter Güntensberger est pêcheur de longue date, la pêche ça le connaît. Ses amis et lui sont très vite devenus des alliés majeurs du WWF dans la lutte contre les petites centrales hydroélectriques. Ils



© Hanspeter Güntensberger

se sont battus ensemble contre la destruction des petits cours d'eau par l'hydroélectricité subventionnée. Et ils ont connu des réussites. Voilà une des facettes de son engagement : la lutte. Mais il y a autre chose, dont il parle avec une voix douce. Il explore régulièrement les abords des cours d'eau murmurants et gargouillants de l'Oberland bernois avec des écoliers. Ensemble, ils plongent des épousettes dans l'eau et analysent les insectes aquatiques. Parfois, ils trouvent une écrevisse à pattes blanches, un sonneur à ventre jaune ou un crapaud commun. Ou alors des traces de castors, voire un terrier. Hanspeter s'étonne à chaque fois de l'enthousiasme des enfants. « L'eau attire les enfants », dit-il. « Et l'eau a un effet calmant. Sans compter que les enfants comprennent que tout ce que nous évacuons dans l'eau nous revient un jour ou l'autre ». ■

Hanspeter Bundi, auteur au WWF Berne

OÙ SONT PASSÉES LES LOUTRES ?

Depuis trois ans, Lisa recherche des traces de loutres sur les rives de différents ruisseaux et rivières du canton de Berne. Avec 43 autres bénévoles, elle fait partie du projet d'observation des loutres mis en place par le WWF Berne et la fondation Pro Lutra.

Lisa enfle toujours une grosse veste, une écharpe bien chaude et un bonnet lorsqu'elle part à la recherche des loutres. Pour les observateurs, la saison commence en novembre et se termine en mars. La raison en est simple : « Nous recherchons principalement des excréments. Mais les escargots les mangent très vite. C'est pourquoi il est presque impossible de trouver des crottes en été », explique Lisa. Il est aussi plus simple de repérer les empreintes de pattes lorsqu'il y a de la neige. Les déjections de loutre sont faciles à reconnaître. « Comme elle ne mange que du poisson, on peut voir des écailles et des arêtes dans les crottes. Nous sommes aussi formés à sentir les excréments. Mais ce n'est pas du tout dégoûtant, car ils ont une odeur légèrement sucrée ». Depuis 2019, Lisa parcourt chaque hiver la zone qui lui est assignée à la recherche de traces de loutres, un carré de cinq kilomètres sur cinq le long de cours d'eau bernois et soleurois, dont les rives sont réputées propices à la diffusion des loutres. « L'année dernière, nous avons effectivement trouvé des crottes dans notre zone. Espérons que

nous aurons à nouveau cette chance cette année ». Selon elle, le plus simple est de chercher près des ponts, car c'est là que la loutre aime particulièrement marquer son territoire. Lorsqu'un observateur découvre des éléments attestant la présence de loutres, il les photographie, met sa trouvaille dans un petit sac et l'envoie à une experte pour confirmation. Le projet d'observation des loutres a été lancé en 2017 par le WWF Berne et Soleure en collaboration avec la fondation Pro Lutra et s'appuie uniquement sur des bénévoles comme Lisa. « Voir une loutre en vrai est très peu réaliste. Surtout que la population est à nouveau en recul dans le canton de Berne », explique Lisa. Mais ce n'est pas le seul problème.

La loutre traverse très volontiers les routes et surtout les ponts. Comme elle est active la nuit, il arrive malheureusement régulièrement que des automobilistes ne voient pas l'animal et l'écrasent. « Afin que cela arrive le moins possible, Pro Lutra a lancé l'année dernière l'application «Par en-dessous». Elle permet de classer les ponts en fonction de leur dangerosité pour la loutre », ajoute Lisa.

Elina Villard, rédactrice au WWF Berne



© Valentine Vogel

TRAVAILLER DUR ... ET RESTER COOL

Laura Bruppacher et Angelika Koprion reprennent la direction du WWF Berne à compter du 1er mars 2024. Le WWF Berne sera la seule section cantonale à avoir une co-direction.

Deux co-directrices. Un duo, cela ne s'est plus vu depuis longtemps. Est-ce que tout va changer au WWF Berne ?

Angelika et Laura, se complétant l'une l'autre : Les tâches resteront les mêmes : représentation d'intérêts politiques, oppositions dûment motivées en droit, actions de relations publiques et publications, engagements bénévoles, sensibilisation à l'environnement et formation. Le WWF Berne continuera d'être le représentant de la nature.

Pourquoi faut-il deux co-directrices ?

Laura : Le canton de Berne est le deuxième plus grand canton de Suisse, en superficie et en nombre d'habitants. À nous deux, nous incarnons l'essence du WWF : le travail de base, les connaissances spécialisées et la représentation d'intérêts. Angelika est douée en réseautage politique et a une grande expérience de la mise sur pied d'une communauté active. Elle sait motiver les autres, elle a ça dans le sang, au sein de notre équipe et ailleurs.

Angelika : La politique dans tous ses états m'intéresse. Je veux savoir comment les gens vivent et de quelle manière nous pouvons les réunir. Laura,

en tant que biologiste, est entre autres spécialiste des cours d'eau, des zones humides et de la biodiversité, autant d'éléments qui caractérisent la nature de notre canton. De plus, elle connaît les dossiers, les finesses de la justice.

Laura : Chacune d'entre nous conservera ses champs d'activité et ses thèmes de prédilection.

C'est comme ça que vous vous répartirez le travail ?

Laura : Oui, mais d'autres tâches vont s'y ajouter : la rédaction du magazine, le travail associatif, la comptabilité, les finances. Pour être honnête, nous définirons notre organisation concrète au fur et à mesure.

Angelika : Ce qui est sûr, c'est que nous établirons les grands axes de responsabilité. Mais nous voulons rendre notre travail attrayant, et ne pas nous laisser dévorer par la bureaucratie et les réunions.

Qu'entendez-vous par « axes de responsabilité » ?

Laura : Actuellement, ce sont les grands projets de production d'énergie alternative, comme les projets solaires dans les Alpes ou encore l'extension des centrales hydroélectriques.

Comment comptez-vous procéder ?

Angelika : Nos prédécesseurs ont fait du très bon travail sur lequel nous pouvons nous appuyer. Nous bénéficions par ailleurs d'une équipe éprouvée dans notre bureau régional et d'un comité qui re-

gorge de savoir, autant de personnes engagées qui nous suivent d'un œil critique et bienveillant.

Laura : Le virage énergétique révèle des tensions et nous devons trouver des solutions en tant que société. Comment construire des infrastructures d'énergie renouvelable tout en protégeant la biodiversité ? Nous voulons susciter le dialogue et mêler attitude constructive et opposition. C'est comme ça que nous concevons le travail et c'est comme ça que nous avançons.

Angelika : Le canton de Berne invite l'ensemble des acteurs intéressés à des tables rondes, c'est exemplaire. Nous pouvons y faire part de toutes nos requêtes avant qu'elles ne se cristallisent en slogans politiques.

Et pourtant, il y aura toujours des groupes d'intérêts qui ne seront pas d'accord avec vous et il y aura parfois des querelles.

Laura : C'est ça, le travail politique. Mais dans une co-direction, ce sera plus facile de faire face aux vents contraires.

Angelika : Et quel bonheur de pouvoir célébrer les réussites en bonne compagnie !

Quel genre de rétrospective aimeriez-vous lire dans quelques années à propos de votre co-direction ?

Angelika : Que nous avons réussi à trouver des alliés là où on ne les attendait pas.

Laura : Que nous avons su être combattives tout en bâtissant des ponts.

Angelika : Que nous avons pris plaisir à ce que nous faisons.

Laura : Que nos bénévoles aussi ont pris plaisir à ce qu'ils faisaient, et que nos membres se sentaient bien représentés par notre intermédiaire. ■

L'entretien a été mené par Hanspeter Bundi, auteur au WWF Berne.



Angelika et Laura s'entretiennent avec Hanspeter Bundi au restaurant O bolles.

Impressum :

Parution : 4 fois par an ; encarté dans le magazine WWF
Tirage : 1700 (français), 18500 (allemand)

Rédaction : Elina Villard et Anina Kistler
Traduction : Emmanuelle Schraut

Imprimé chez Bubenberg Druck AG, Berne
Mise en page : www.muellerluetolf.ch